

Un journaliste réfugié syrien vient témoigner au lycée Victor Hugo

« Pourquoi êtes-vous devenu journaliste ? Quels messages voulez-vous faire passer en tant que journaliste ? Comment est la vie quotidienne en Syrie ? Selon vous, la situation que connaît votre pays peut-elle s'étendre à l'ensemble du monde arabe ? ... » Les questions qui attendaient Raafat al Ghanem étaient nombreuses et les élèves impatients de rencontrer ce journaliste syrien réfugié en France.

La rencontre était organisée par la Maison des journalistes (MDJ) et le CLEMI (Centre de Liaison de l'Enseignement et des Medias d'Information) : « Renvoyé spécial » est une opération nationale qui permet de rencontrer et de débattre avec des journalistes étrangers ayant demandé l'asile politique en France, afin de sensibiliser les lycéens à la cause de la liberté de la presse et la défense des démocraties.

Devant une quarantaine d'élèves de terminale attentifs, Raafat al Ghanem a évoqué son parcours chaotique. Originaire d'Alep, au nord de la Syrie, il a grandi en Arabie Saoudite où résident encore ses parents. Ses études de journalisme ont été interrompues avec son arrestation, alors qu'il n'était qu'en troisième année, pour des propos tenus contre le régime saoudien sur son blog. Sans jugement, il est resté deux ans en prison, pour être finalement extradé par les autorités saoudiennes vers son pays natal, peu après le début de la révolution en Syrie. Il a alors « connu l'enfer ». Il a évoqué l'humiliation des prisonniers dénudés et rasés, les interrogatoires, les coups sans raison et les tortures quotidiennes en prison. Après sa libération, Raafat a rejoint le mouvement de révolte pour décrire et expliquer ce qui se passait en Syrie : il est alors retourné en prison dans la section « 215 », rendue célèbre par les nombreuses photos de morts par « César », pseudonyme de celui qui travaillait comme photographe dans cette section. Raafat conçoit être encore en vie parce que, malgré la torture, « on n'a pas voulu en finir avec lui ». Tous n'ont pas eu cette chance et Raafat a aussi évoqué des amis et des collègues journalistes « disparus ».

Ensuite c'est le passage en Jordanie, où il se rend au camp de Zaatari, qui accueille les réfugiés syriens. Mais son enquête dérange les autorités jordaniennes, notamment parce qu'elle fait état d'un décalage entre le nombre de réfugiés, qui est surestimé, et les subventions allouées au gouvernement jordanien. Raafat, aidé de l'ONG Reporters Sans Frontière, obtient un visa pour la France, puis, dans un deuxième temps, le statut de réfugié. Il poursuit son travail de journaliste depuis la France et travaille désormais pour France 24, Radio Monte-Carlo International et d'autres médias tournés vers le monde arabe.

La rencontre a marqué les terminales arabisants et ceux de l'atelier Sciences-po qui s'y étaient pourtant préparé. Aux questions posées, le journaliste a raconté la vie quotidienne des Syriens, leur culture et leur envie de vivre « malgré tout », entre un régime totalitaire et l'agression de l'Etat islamique (DAESH). Pour lui, il faudra en finir d'abord avec le régime de Bachar el Assad pour se débarrasser de DAESH et développer la démocratie en Syrie.

Raafat Al-Ghanem naît à Alep, en Syrie, mais passe toute son enfance en Arabie saoudite. Il y étudie le journalisme dans une université privée sunnite, faute de pouvoir aller dans une université de philosophie. Il se fait arrêter en 2009, pendant sa troisième année, à cause des articles postés sur son blog, où il pose des questions gênantes pour le régime en place, la famille régnante, le mouvement salafiste, le régime de Damas... De plus il est pour la démocratie, et demande comme ses confrères une constitution pour l'Arabie saoudite. Il passe un an et demi en prison.

Après le printemps arabe, l'Arabie saoudite commence à se débarrasser de certaines nationalités se trouvant emprisonnées sur son territoire, par exemple des Égyptiens, avant que l'Égypte ne demande leur rapatriement.

Raafat Al-Ghanem est envoyé en Syrie à bord d'un avion spécial des services de renseignement saoudiens. Il est en fait transféré dans une prison syrienne où il passe deux mois d'horreur, à subir des tortures, le faisant regretter la prison saoudienne. Ses camarades de souffrance sont des manifestants opposés au régime syrien. Ils sont dès leur arrivée frappés, afin que s'établisse leur soumission vis-à-vis des soldats

Les différentes sections des services de renseignement travaillent indépendamment les unes des autres, ne transmettent aucune information concernant les prisonniers qu'elles renferment. On peut par exemple être enfermé dans l'une d'elle, parvenir à en sortir, puis se faire arrêter et torturer par une autre sans que celle-ci sache que l'on a déjà subi ce traitement.

Après deux mois d'incarcération, Raafat Al-Ghanem retourne dans son village, et après une semaine il organise une manifestation avec quatre de ses amis. Les jeunes participants à la manifestation sont très enthousiastes. Ses quatre amis meurent en martyr pour la Syrie. Raafat se rend alors à Damas pour manifester, et est arrêté par les services de renseignement, la section 215, en janvier, neuf mois après sa première arrestation en Syrie. Il passe deux mois à Damas dans la prison de la section 215.

La section 215 est chargée de la sécurité militaire, mais intervient notamment lorsque des civils sont impliqués. Cette section est tristement célèbre pour les nombreuses tortures qui y ont lieu.

Un militaire révolté par ce qu'il sert poste sur twitter les photos des morts empilés dans la prison (le militaire étant normalement en charge des registres des prisonniers). Beaucoup de personnes retrouvent des gens de leur famille, des amis, des voisins sur ces photos.

Il est demandé, après sa sortie, par un autre service de renseignement, politique cette fois-ci. Il parvient à quitter le pays en monnayant un passeport syrien. Environ six mois après son départ, personne ne sort plus des prisons. Ils ne torturent plus simplement, ils torturent pour tuer.

Raafat part en Jordanie après avoir fait un dernier tour dans la ville de Damas. Il prend cela comme une renaissance, et commence à reparler de la Syrie sans crainte. Il trouve du travail en collaboration avec certains journaux et une radio, et enquête sur un camp de réfugiés syriens en Jordanie. En effet, nombreux sont les réfugiés à payer la police afin de s'échapper, fuyant les conditions déplorables et inhumaines dans lesquelles ils doivent vivre. Raafat est alors arrêté, mais la police ne découvre pas sa caméra. Il est cependant suivi. C'est ce qui le pousse à venir en France. Pour cela, il contacte l'association Reporters sans Frontières et obtient un visa de l'ambassade de France. Cela fait deux ans et neuf mois qu'il vit à Paris, où il travaille toujours en tant que journaliste. Il est par ailleurs très content d'être à Paris, et aime beaucoup la culture française, ainsi que la laïcité en France.

Le gouvernement français, à l'inverse du gouvernement britannique, donne des visas aux journalistes et artistes. La France semble être le seul pays à réellement aider les réfugiés, bien que la Suède et l'Allemagne accueillent beaucoup de réfugiés. Les États-Unis, eux, se taisent sur le sujet, malgré leur connaissance des faits, des morts (environ 250 000), des disparus... Le régime syrien a tué beaucoup plus que Daesh.

Les parents et les frères de Raafat vivent toujours en Arabie saoudite, tandis que ses deux sœurs vivent à Raqqa, sorte de capitale de Daesh, située en Syrie. La vie pour elles est très difficile : non seulement elles risquent la prison si elles ne sortent pas voilées entièrement (l'une d'elles a été incarcérée une semaine pour être allée au marché habillée à la syrienne, donc non voilée), mais Daesh coupe des têtes, fait exploser des bombes, décuplant ainsi les morts civils.